

Directeur de la Publication : Didier BERAUD
Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Jean-Jacques HENRY, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM

Tirage : 35 000 ex.

Prix : 0,50 F

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudé, Grenoble. Tél. 87-74-11

ROUGE et NOIR

Le mariage de Figaro :

« Maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la Fortune! Ambitieux par vanité, laborieux par nécessité; mais paresseux... avec délices! Orateur selon le danger; poète par délassément; musicien par occasion; amoureux par folles bouffées: j'ai tout vu, tout fait, tout usé... Puis l'illusion s'est détruite!... » (FIGARO)

" il faut l'avouer ou le fuir "

BEAUMARCHAIS = FIGARO ?

Marcel Marceau

présente :

PANTOMIMES DE STYLE et PANTOMIMES DE BIP

avec Pierre Verry



PIERRE AUGUSTE CARON naît le 24 janvier 1732 à Paris. Son père, horloger du Roi lui fait donner une solide éducation, tout en lui apprenant le métier paternel dans lequel il ne tarde pas à exceller.

« Perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes. »

Introduit à la Cour, il y achète une charge modeste, en attendant que ses talents de harpiste lui obtiennent la protection des filles de Louis XV. Marié à une veuve de 10 ans son aînée et bientôt veuf lui-même, il ne garde de son mariage que le titre de Beaumarchais et suffisamment d'argent pour acheter les charges de Lieutenant Général des Chasses, et la Capitainerie du Louvre.

« ... la foule est là : chacun veut courir, on se presse, on pousse, on coudoie, arrive qui peut ; le reste est écrasé. »

Diplomate, agent secret, il se fait trafiquant d'armes en fournissant clandestinement les « rebelles » d'Amérique insurgés contre l'Angleterre. Entre temps il écrit aussi pour le théâtre... Fonde une maison d'édition et plusieurs sociétés, dont une compagnie des eaux, un comptoir d'escompte et la toujours actuelle société des auteurs dramatiques...

dites de style, l'autre aux aventures de BIP. L'essence même de notre art demande au public la connaissance du monde concret qui nous entoure et sa participation aux frontières de l'imaginaire où celui-ci peut établir sa souveraineté sur les cœurs et les esprits, tant il est vrai que si le premier est roi, l'autre fait partie intégrante d'un monde déchiré entre la lumière et l'ombre, la vie et la mort.

La pantomime qui fait parler l'image par l'action et qui mêle la réalité au rêve ne connaît ni nationalité, ni race, mais donne à l'homme, à travers les rires et les larmes, un cœur de héros placé dans l'éternelle et éphémère mythologie humaine : mais dans sa communication avec celle-ci il crée le style qui est la marque même de son esprit créateur. C'est par le geste et l'action que le mime essaye de soulever un des coins du mystère qui enveloppe notre vie.

BIP naquit le 20 mars 1947. Le voici aujourd'hui s'installant sur un nouveau plateau pour y présenter un spectacle de pantomimes renouvelé avec certaines réminiscences. Toutefois, le spectacle garde sa formule de deux parties : l'une réservée aux pantomimes

Ce 10 mai 1784

Je n'ai nulle considération, Monsieur le Président, pour des femmes qui se permettent de voir un spectacle qu'elles jugent malhonnête, pourvu qu'elles le voient en secret. Je ne me prête point à de pareilles fantaisies. J'ai donné ma pièce au public pour l'amuser et pour l'instruire, non pour offrir à des bégueules mitigées le plaisir d'aller en penser du bien en une petite loge, à condition d'en dire du mal en société. Les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu, telle est la prudence du siècle.

BEAUMARCHAIS.

Lettre de Beaumarchais à Monsieur Dupaty

qui avait demandé à l'auteur un billet de loge « où l'on n'est pas vu » parce que « il doit aller voir le Mariage de FIGARO avec des dames, la mère et ses filles qui ont des raisons pour ne pas se montrer en public. »



Devant le miroir : Christiane VALLON (Suzanne) essaie son costume sous l'œil expert de Brigitte TRIBUILLOU, « chef » costumière.

1789 trouve Beaumarchais en pleine activité et au sommet de sa gloire. Mais des différends avec Mirabeau et avec Bergasse, une obscure histoire d'achat de fusils à l'étranger pour le compte de la République, feront pâlir sa renommée. Il est emprisonné, puis obligé de s'exiler... Rentré en France après la TERREUR, ruiné, malade, il mourra subitement d'apoplexie le 18 mai 1799, alors que s'achève dans le marasme cette Révolution qui commença, dit-on, 15 ans plus tôt avec la première représentation du « Mariage de FIGARO ».

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. »

Certes, la création du « Mariage de FIGARO » en 1784 après 5 années d'interdiction, apparaît à posteriori comme révélatrice de l'état d'esprit d'une époque où quelque chose est en train de mourir. Beaumarchais avait-il conscience de faire une pièce politique et de s'attaquer au régime ? Il est permis d'en douter. L'auteur en tout cas s'en défend. Sans doute recherchait-il le succès dans un domaine très prisé par la Haute Société. Sans doute trouvait-il aussi, dans l'art de la scène une tribune favorable à ses polémiques. Ses pièces sont pleines d'allusions directes à ses ennemis du moment, juges, censeurs, critiques ; et s'il dénonce fort brillamment les travers de son siècle, il défend en même temps ses propres causes.

La promotion de FIGARO annonce, dit-on, celle du Tiers-Etat : celle de FIGARO - Beaumarchais semble déjà réalisée...

A d'autres époques Cervantès, Shakespeare, Molière... ne furent pas moins virulents contre les puissants de leurs siècles : ils ne vivaient pas sous Louis XVI. La grandeur de Beaumarchais, comme celle de tous les grands auteurs, sera d'avoir su respirer plus fort que d'autres, et surtout plus profondément peut-être, l'air de son temps.

G. K.



Marcel MARCEAU.

(suite à la dernière page)

# Musique d'aujourd'hui avec l'ensemble de KONSTANTIN SIMONOVITCH

**A**BAS GOUNOD, VIVE XENAKIS pouvait-on lire en mai 1968 sur les murs de la Sorbonne... Nous ne pensons pas quant à nous qu'il soit indispensable de faire table rase du passé (dont GOUNOD n'est d'ailleurs pas le meilleur représentant) pour aimer le présent. Bien au contraire, et nos programmes en sont la preuve. Il est vrai pourtant que la Maison de la Culture ne répondrait pas à ce qu'on attend d'elle si elle n'accordait pas, au cours d'une saison, une place importante à la musique « contemporaine » au sens plein du terme, c'est-à-dire non seulement récente, mais vraiment significative de notre époque.

On nous suggère parfois que cette musique, réputée (souvent à tort) plus « difficile », est mieux acceptée du public lorsqu'on l'insère dans un programme classique. Cette manière de faire, parfois valable, n'est cependant pas toujours possible : en effet, la difficulté d'exécution des partitions contemporaines et les formations instrumentales assez particulières auxquelles elles font appel ont abouti, depuis une dizaine d'années, à la constitution d'ensembles spécialisés tels que les Percussions de Strasbourg, Musique Vivante (Dirigeo MASSON), le Domaine Musical (Gilbert AMY) ou encore, l'Ensemble Instrumental de Musique Contemporaine de Paris.

Cet orchestre, fondé en 1958 par son chef Konstantin SIMONOVITCH (ancien collaborateur de SCHERCHEN) n'a cessé depuis dix ans de propager la musique de notre temps, et l'on ne compte plus ses créations d'œuvres de FERRARI, CANTON, XENAKIS surtout, dont ces musiciens sont en quelque sorte des spécialistes.

Les deux sommets du programme qu'ils nous proposent le 11 février prochain (programme qui fera l'objet d'une séance d'animation préliminaire, le 7 février, avec la participation éminente de M. Jean GIROUD) sont sans conteste VARESE et XENAKIS.

## DEUX SOMMETS DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

D'Edgard VARESE (1883-1965), prodigieux artisan des sons, véritable phare des compositeurs d'aujourd'hui dont la musique somme plus « jeune » que jamais, nous entendrons les « Déserts », qui furent créés au Théâtre des Champs Elysées le 2 décembre 1954, dans une atmosphère houleuse. Puissante évocation de toutes les solitudes, humaines ou autres, « Déserts » associe de façon spectaculaire, et pour la première fois dans l'histoire de la Musique, une bande magnétique « de sons organisés » à un orchestre composé d'instruments à vents et d'une importante percussion, nouveauté qui parut provocante aux premiers auditeurs, mais à laquelle nous avons pu nous habituer depuis...



Iannis XENAKIS et Konstantin SIMONOVITCH (Photo L. Ruzska, Antony)

Le nom de Iannis XENAKIS (né en 1922) incarne assurément une des démarches les plus neuves de la musique actuelle. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique d'Athènes, architecte, mathématicien et musicien, XENAKIS compose en utilisant certaines formules ou lois mathématiques, et a recours aux ordinateurs électroniques pour l'élaboration de ses œuvres. Une telle recherche, qui inquiète, intimide ou enthousiasme selon les cas, n'a cependant rien de gratuit ni d'« inhumain ». XENAKIS écrit en effet à propos des formules qu'il applique : « ces lois qu'on rencontre depuis peu dans une pléthore de domaines sont de véritables diamants de la pensée contemporaine. Elles régissent les lois de l'apparition de l'être et de son devenir. Il faut bien comprendre qu'elles ne sont pas un but mais de merveilleux outils de confection... » (cf. Cl. SAMUEL, Panorama de l'Art Musical Contemporain, éd. Gallimard).

Quelle que soit notre curiosité pour la « système », n'oublions pas que c'est le résultat qui doit mobiliser notre attention. Or, la musique de XENAKIS s'impose, et exerce sa fascination comme dans cet étonnant EONTA (dont le titre grec signifie approximativement « étants », ou « existants »), qui oppose une partie de piano solo d'une extrême difficulté à cinq instruments à vent.

Le programme sera complété par des partitions de François BAYLE, directeur du Service de la Recherche de l'O.R.T.F. (« Points Critiques ») et de Luis de PABLO, jeune compositeur madrilène (« Prosodia »).

Ce concert, comme celui du 27 février présenté avec le concours des Heures Alpines, intéressera, n'en doutons pas, tous ceux qui aspirent à vivre leur époque.

J.-M. M.

# Un concert exceptionnel de musique vocale contemporaine avec les solistes des chœurs de l'O.R.T.F.

pour le 40<sup>e</sup> anniversaire des Heures Alpines



(Photo O.R.T.F.)

**L**ES « Heures Alpines » sont une ancienne et solide institution de notre cité. Nées il y a quarante ans par la volonté de quelques citoyens décidés à désenclaver Grenoble de sa routine un peu ignare et mesquine, elles connurent leur apogée avant la guerre, parce qu'elles étaient le foyer et le creuset de toute la vie culturelle locale, abondant, curieuse, tous les genres : en organisant des débats, des conférences, des expositions, des concerts ; en s'intéressant à tout ce qui était neuf ou nouveau ; édifiant sa propre revue, etc... Elles furent un peu l'embryon de toute une série de corps désormais solides, des ciné-clubs à Connaissance du monde, avant que des institutions mieux adaptées et moins polyvalentes ne prennent la relève. Ainsi les Grenoblois purent-ils découvrir Messiaen et Mezz Mezzrow vingt ans avant que la gloire ne les fasse réellement connaître, et scrutèrent des expositions exaltantes avec la complicité, entre autres, d'André Farcy et d'Aimé Sainson. A la Libération, elles furent parmi les promoteurs les plus fermement décidés d'une Maison de la Culture dont le premier échec eut un poids et un retentissement qui conditionnèrent, par la suite, la vie politique et municipale de Grenoble. Il est, dans le domaine de l'esprit, des erreurs qui coûtent cher...

## DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Depuis près de deux décennies, les Heures Alpines ne s'occupent plus que de musique, et avec une philosophie relativement simple, sinon commode lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique : ne choisir que des artistes, des formations, des musiciens de très grand renom, sans préjugés aucun, afin d'illustrer le mieux possible un répertoire désormais universel, classique ou pas. Et, parallèlement, ne manquer aucune occasion de découvrir la musique de notre temps, sous quelque forme que ce soit, à condition que cette découverte ne se fasse pas au rabais. C'est pourquoi, chaque programme nouveau est un kaléidoscope de musiciens et d'auteurs, d'écoles et de genres, de formes et de styles, d'époques et de nationalités. Les impresarios recherchent le public des Heures, mais redoutent son comité, lequel a horreur des « programmes-bateaux » à l'usage des populations mal informées ou intellectuellement sous-développées. C'est ainsi que les adhérents des Heures apprécient Rudolf Barchai et son orchestre de Moscou dès sa première sortie d'U.R.S.S. ; maintenant ce serait impossible : le cachet de ces artistes acclamés dans le monde entier est devenu inabordable.

## DES MUSICIENS ETONNANTS...

Ce quarantième anniversaire, les Heures Alpines le célébreront avec la Maison de la Culture par un concert tout à fait hors du commun : les douze solistes des Chœurs de l'O.R.T.F. ; Nicole Robin, Gisèle Prevet, Marcelle Legendre, Ariette Friedman, Josette Dupletier, Antoinette Kerguelen, Régis Oudot, Roger Cotton, Jean-Claude Le Mee, Michel Richez, René Chauvaut, Mario Hanotius, ne sont ni une chorale, ni un ensemble vocal ; comme les « Percussions de Strasbourg » ou

MERCREDI 26 FEVRIER A 20 H 45  
UN GRAND FILM EN COULEURS :  
« LE NIL INCONNU »

Un documentaire unique — Une aventure  
La première descente du Nil en canoë  
présenté par son réalisateur JEAN LAPORTE

Adhérents : 3 Francs — Non-adhérents : 5 Francs

Vendredi 31 janvier à 20 h 45

## « TROIS FOIS TROIS » MAGAZINE D'ACTUALITE

TROIS SUJETS  
TROIS PERSONNALITES  
TROIS DEBATS

Une nouvelle équipe gouvernementale se met en place aux U.S.A. par Maurice SEVENO.

Les récentes expériences spatiales, avec projection d'un film par François de CLOSETS.

Le doping chez les sportifs par le Docteur L. MAIGRE.

PRIX D'ENTREE : Adhérents 2 Francs — Non adhérents 3 Francs

## Chronique

# EXPOSITION des Arts Peintres de Lyon

**L**YON « Myrelingue la brumeuse », la ville aux trois fleuves, aux cent mystères, aux mille messes noires et... à 1 h et demi de Grenoble. Avec ses multitudes de fenêtres sur la Saône et le Rhône, telle des yeux sans paupières, Lyon, silencieusement, se regarde. De ses doux brouillards, de ses grâces pénombres, de ses mille soleils est né ce voyage fantastique où vous convient 65 artistes tout à tour séduits par des rigueurs proches de l'ascèse ou des orgies rababellissantes.

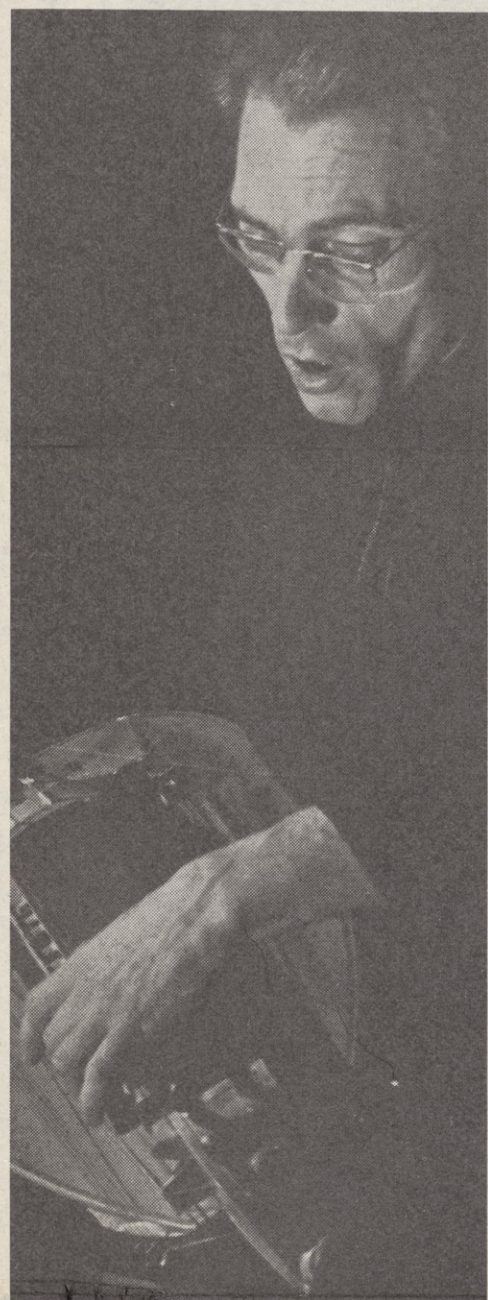
Il ne s'agit ni de folklore, ni d'anecdote et encore moins d'école (encore qu'il y ait eu une école lyonnaise). L'itinéraire commence avec les morts (une dizaine), dont les toiles nous prouvent qu'ils savaient vivre ; puis la génération d'entre les deux guerres et les peintres de la sensibilité narrative. Ensuite réalité implicite, abstraction géométrique, « naugame » ; viennent les peintres « philosophes » ou disciples d'Albert GLEIZES, puis ceux — mondialement connus et appréciés — du néo-impressionnisme. La figuration actuelle est représentée par une dizaine d'artistes ; plus loin les univers parallèles de trois peintres, et enfin ceux qui, tels les astronautes de la fusée Apollo 8 découvrant la face cachée de la lune, révélaient « l'autre côté du miroir ».

Si l'exposition s'intitule « peintres de Lyon », elle laisse une place également importante à la sculpture, avec ses meilleurs représentants dont AVOSCAN déjà connu des Grenoblois pour avoir participé au symposium (œuvre dans le village olympique), et à la tapisserie.

Cette exposition débutera le samedi 18 janvier 1969 à 16 h pour s'achever le dimanche 23 février. Elle donnera lieu à une séance d'animation le mardi 21 janvier à 18 h 30 et 21 h, où Messieurs DEROUILLÉ et LERRANT ainsi que de nombreux artistes venus spécialement de Lyon, pourront s'entretenir avec le public. Il faut reconnaître que ce dernier est de plus en plus nombreux à nos séances d'animation — arts plastiques — ainsi qu'aux expositions (les Cent Chefs-d'Œuvre ont reçu plus de 6 mille visiteurs, 5 mille entrées payantes, le reste se répartissant entre le vernissage et les séances d'animation), ce dont nous nous réjouissons.

PH. N.

# René ZOSSO chante et vielle



**O**N ne peut manquer d'être pris par le regard et le visage à la fois ouverts et aigus de René Zosso. Il avait fait simultanément et avec plaisir de l'enseignement et du théâtre à Genève, et un jour, il surgit avec un récital curieux : des chants anciens et modernes accompagnés d'un instrument antique : la vielle.

Avec la flamme qui semble le caractériser, il veut réunir tous les genres qu'a touchés la vielle, genres divers et tellement compartimentés qu'ils risquent l'atrophie ; il sait de quoi il parle mais il tient à ne pas être un spécialiste ; il veut échapper au folklore même s'il chante le folklore, faire le contrepoids de l'ancien en débouchant sur un texte d'Aragon, il fuit le pittoresque et l'anecdote. C'est ce qui fait la rigueur mais aussi la vie de son récital, et sa beauté.

René Zosso veut obtenir que les lettrés, et les autres, reconnaissent, voient et sentent que les chansons appartiennent à la culture, une vraie culture vivante et qui progresse. Et puis, il y a le chant, celui de la vielle, aigre ou aigre, toujours dense et la voix de René Zosso, belle, souple et simple, qui aime la mélodie et les textes.

(Extrait d'une interview de R. ADDA.)

# L'EXPLOITATION DE L'IGNORANCE par Monsieur A. KAUFMANN

« A l'aide d'une pédagogie appropriée, tout être humain peut être promu vers l'Esprit, quel que soit son âge et quel que soit son milieu. »

Cette idée-force conduit Monsieur KAUFMANN, ingénieur-conseil et professeur, à dénoncer les méfaits d'une civilisation qui conditionne le citoyen, le transforme en simple consommateur et fait apparaître « le vide de la condition humaine ».

« On ne s'intéresse au progrès de l'individu que dans la mesure où il en réclame et, par défaut d'une éducation générale suffisante, l'individu ne réclame que du confort, de la sécurité et du plaisir. »

Seule l'éducation permanente des adultes peut, après Monsieur KAUFMANN, permettre une véritable promotion, ou sauvegarder la liberté de l'homme et l'équilibre de la Société.

Monsieur KAUFMANN parlera au cours de cette conférence de ses recherches sur l'éducation permanente, effectuées en collaboration avec une équipe de trente personnes, de situations et d'horizons politiques divers (ingénieurs, cadres, psychologues, sociologues, journalistes, syndicalistes, architectes, médecins, etc.). Un ouvrage intitulé « La Civilisation promotionnelle » vient de paraître récemment à ce sujet.

Signalons enfin que Monsieur KAUFMANN a été le conseiller technique de Jean-Luc GODARD pour la réalisation du film « ALPHAVILLE ». ENTREE LIBRE

# La vie de la Maison

• ADHESIONS-READHESIONS  
9 281 nouvelles adhésions et 7 523 ré-adhésions ont été enregistrées du 1<sup>er</sup> octobre au 15 décembre. Nous rappelons que le prochain journal de février ne sera envoyé qu'aux seuls adhérents à jour de leur cotisation 1969.

VENDREDI 28 FEVRIER A 20 H 45  
TABLE RONDE  
SUR LE SKI A GRENOBLE  
Aspects sportifs, sociaux, économiques, techniques — Le ski de piste et le ski de randonnée — La compétition L'équipement des stations — ENTREE LIBRE

• INFORMATION-RELAIS  
SAMEDI 1<sup>er</sup> FEVRIER A 17 H  
Présentation du programme de mars aux correspondants des collectivités.  
• SAMEDI 22 FEVRIER  
de 16 h 30 à 19 h  
RENDEZ-VOUS AVEC LES ADHERENTS  
Ce rendez-vous mensuel est destiné à faciliter le contact direct entre les adhérents et les animateurs de la Maison de la Culture. Tous les adhérents sont conviés à venir apporter leurs suggestions ou leurs critiques.

## ANIMATION

# LES SCIENCES, partie intégrante de la culture humaine

**D**EPUIS le mois de novembre, la Maison de la Culture accueille à titre permanent une nouvelle venue en matière d'activités culturelles : les sciences.

Qui n'a pas eu le désir un jour ou l'autre de mieux connaître, ou de mieux comprendre les grandes découvertes scientifiques qui prennent une place toujours grandissante dans notre vie ? Pourquoi le grand public resterait-il à l'écart du développement prodigieux des sciences alors qu'il sera nécessairement amené à en utiliser les bienfaits ou à en subir les conséquences ? Tout le monde ressent aujourd'hui le besoin de participer, chacun à sa manière, à cette immense entreprise. Mais, pour que cette participation ne soit pas un leurre, il faudra bien que les sciences soient rendues intelligibles à tous. Ce n'est pas chose facile du fait d'une spécialisation de plus en plus poussée et de l'utilisation d'un langage hermétique qui ont contribué à entourer la science d'une auréole de mystère. Comment alors lui enlever son caractère d'énigme ? Il est évident que la présence d'un interprète, capable de traduire en un langage simple et compréhensible les phénomènes les plus complexes est devenue une nécessité.

C'est ce que nous tenterons de réaliser dans nos séances d'animation (en principe une séance mensuelle) et de projection de film scientifique (d'avant-dernier vendredi de chaque mois). Elles seront essentiellement conçues pour des non-spécialistes et, chaque fois que le thème s'y prêtera, elles seront illustrées par de petites expériences que le public éventuellement pourra lui-même réaliser, ou par une présentation de matériel divers.

Quels seront les thèmes abordés au cours des prochains mois ? MARS sera consacré à l'ASTRONAUTIQUE et nous aurons peut-être la possibilité de présenter une exposition de la NASA.

Avec le printemps, nous reparlerons des problèmes de PROTECTION DE LA NATURE et bien sûr il sera ainsi question du PARC NATIONAL DE LA VANOISE et du futur PARC REGIONAL DU VERCOIRS.

Les ordinateurs électroniques feront l'objet au mois de MAI ou de JUIN de quelques séances d'animation et sans doute d'une exposition de matériel.

Enfin, dans le cycle des conférences, il sera proposé au public, courant MAI, un sujet d'actualité, qui préoccupera notamment de nombreux parents d'élèves : L'ENSEIGNEMENT DES MATHEMATIQUES MODERNES. Dans le souci de répondre aux besoins et aux désirs de tous, nous sommes prêts à recevoir à chaque instant critiques et suggestions.

## • LITTÉRATURE : JACQUES PREVERT

Avant la venue à la Maison de la Culture de Juliette GRECO l'animation littéraire décidée de présenter dans la Petite Salle des textes de Jacques PREVERT. On sait que beaucoup de ces poèmes ont été mis en musique et interprétés par GRECO, les FRERES JACQUES ou Yves MONTAUD. Le mardi 25 février à 18 h 30 et 21 h nous écouterons donc des poèmes et des chansons de cet auteur souvent gai et presque toujours déconcertant.

Entrée ouverte à tous, adhérents ou... non adhérents. La salle sera transformée en cabaret.

La réunion hors public du banc d'essai POESIE aura lieu en février 1969. Seules les personnes ayant adressé des textes retenus seront convoquées par lettre. Cette réunion sera consacrée à la mise au point du deuxième banc d'essai POESIE PARMi NOUS de mars 1969.

## • CINEMA

Le mardi 18 février à 18 h 30 et 21 h, « Défense et Illustration de la Version Originale ».

Un lapsus doublé d'une coquille typographique nous a fait écrire dans le dernier numéro de Rouge et Noir, en page 2 à la fin de la chronique Cinéma, qu'André Heppburn vendait des violettes à Conventry-Ménilmontant. Il est sans doute inutile de préciser qu'il s'agissait de Covent Garden ; nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes cette erreur.

## • THEATRE

Le mardi 11 février à 18 h 30 et 21 h la Comédie des Alpes présentera « Le Mariage de Figaro » dans ses décors, en présence du metteur en scène et des comédiens.

A noter d'autre part que « La Nuit des Assassins » sera présentée au public en début de séance les 8, 15 et 22 février.

## • MUSIQUE

Le vendredi 7 février à 18 h 30 et 21 h, séance de préparation au concert de l'Ensemble Instrumental de Musique Contemporaine de Paris avec la participation de M. Jean GIROUD, musicologue bien connu, qui consacrera justement cette année son cours à la Faculté des Lettres, à la musique contemporaine.

Banc d'Essai musique. — Les participations musicales à nos premières séances de Banc d'Essai se sont révélées extrêmement satisfaisantes. L'expérience continue et tous les chanteurs et musiciens intéressés sont priés de se faire connaître auprès de Jean-Marie MOREL à la Maison de la Culture avant le 10 février.

## • SCIENCES

LA NEIGE ET LES AVALANCHES

De l'élegant cristal à six branches à la monstrueuse avalanche, tel sera le thème de l'animation confiée à une équipe grenobloise de scientifiques et de techniciens qui présenteront :

— le cristal de neige, sa formation, son évolution, les propriétés physiques du manteau neigeux (M. VALLON) ; — la mécanique de la neige et les processus de déclenchement des avalanches (M. GILLET) ; — les problèmes de la prévision des avalanches (Lucien MEYER) ; — les problèmes de la protection contre l'avalanche (Louis de GRECY).

Au cours de cette séance seront présentés des films suisses et américains sur le déclenchement et le contrôle des avalanches ainsi que sur les ouvrages paravalanches. Deux séances seront présentées à 18 h 30 et 21 h le mardi 4 février 1969.

## FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS

Au programme de la séance du 21 février, AU RYTHME DU CIEL (couleur) à l'aide de maquettes animées et par accélération du temps, ce film suggère la rythme et l'évolution de la voûte céleste. L'apparition, les diverses mutations, l'extinction des étoiles se manifestent à notre échelle et se trouvent davantage à la portée de notre compréhension.

LE GRAND RADIOTELESCOPE DE NANÇAY (couleurs), montre ce qu'est la radioastronomie et présente les installations réalisées à NANÇAY pour la réception des innombrables signaux émis par l'univers.

Sous le patronage de l'Office de Radiodiffusion et de Télévision Française avec l'aimable collaboration de : la Municipalité de Grenoble, la Maison de la Culture, la Station Régionale O.R.T.F. Alpes-Grenoble, l'Association des Résidents de la Résidence Ouest du Domaine Universitaire présente :

## « LES NUITS DE L'OUEST 69 »

Lundi 27 janvier 1969 : Nuit du Cinéma : LA MELODIE DU BONHEUR  
Mardi 28 janvier 1969 : Nuit du Jazz : IV<sup>e</sup> Festival de JAZZ de Grenoble avec Kenny CLARKE, Charles COLLIVER et le quartet Jean-Charles DEMICHEL.  
Mercredi 29 janvier 1969 : Soirée classique : Récital ALEXANDRE LAGOVA.  
Jeudi 30 janvier 1969 : Nuit Théâtre et Poésie avec le concours de l'O.R.T.F.  
Vendredi 31 janvier 1969 : Nuit de Variétés avec MOULOUJII.

# vedettes dauphinoises



## pour le gala



# des journalistes grenoblois

**L'**ASSOCIATION Professionnelle des Journalistes Grenoblois fête cette année le 62<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. 62 ans, l'âge où, en principe, on songe à... la retraite. Or jamais cette assemblée n'a été si jeune, si ambitieuse, si dynamique.

C'est ainsi que les journalistes grenoblois décident, à la fin de l'année 1968, lors de leur réunion annuelle, de renouveler le mandat du président R.-L. Lachat et de créer un prix qui viendrait récompenser un, ou plusieurs Grenoblois « dont le renom artistique aurait grandement servi la ville ».

Le choix des journalistes grenoblois pour ce premier « Prix Prestige » s'est porté sur deux jeunes chanteurs-compositeurs qui ont fait connaître la capitale alpine en France et hors des frontières : GEORGES CHELON et MICHEL FUGAIN.

Le « Prestige » leur sera remis le 6 février prochain lors du gala de la chanson qui se déroulera dans la grande salle de la Maison de la Culture.

Georges CHELON et Michel FUGAIN par leur seul mérite et leur talent ont gravi — quatre à quatre — les marches du succès.

Leur carrière est jalonnée déjà de titres (ceux de leurs œuvres) qui sont sur toutes les lèvres : Morte saison, Le père prodigue, Je me souviens, Le grand feu, Evelyn, Grouette, Nous on s'aime, Ma ville, Peut-être que, peut-être... pour Georges Chelon.

Prends ta guitare, Je n'ai pas changé, Le petit Nicolas, Daisy, Je n'aurai pas le temps, Les fleurs de mandarines, M. Schmitt... pour Michel Fugain.

Et bien d'autres encore que nos deux dauphinois chanteront le 6 février.

\*\*\*  
Roger Comte et son compère Hebrard, Michel Aubert, Christine Bare tous dauphinois garantis bon teint, seront là aux côtés de Georges Chelon et Michel Fugain.

Nos photos : Georges Chelon (Agence Bernard) et Michel Fugain.

MAISON DE  
LA CULTURE  
GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

## programme du mois de février 1969

LA COMEDIE DES ALPES PRESENTE  
DU 5 FEVRIER AU 2 MARS (PETITE SALLE)

TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI - LE DIMANCHE A 15 H - LE MARDI A 19 H 30 - LES AUTRES JOURS A 20 H 45  
(EXCEPTIONNELLEMENT LES MERCREDIS 12 ET 19 A 19 H 30)

### LA NUIT DES ASSASSINS

DE JOSE TRIANA - MISE EN SCENE ALAIN OLLIVIER

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

DU 20 FEVRIER AU 23 MARS (THEATRE MOBILE)

TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI - LE JEUDI ET LE DIMANCHE A 15 H - LE MARDI A 19 H 30 - LES AUTRES JOURS A 20 H 45

### LE MARIAGE DE FIGARO

DE BEAUMARCHAIS - MISE EN SCENE RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

DU 5 AU 9 FEVRIER (THEATRE MOBILE)

MERCREDI 5 ET SAMEDI 8 A 20 H 45 - JEUDI 6 A 19 H 30 - SAMEDI 8 A 17 H - DIMANCHE 9 A 16 H  
JEUDI 6 A 15 H (SEANCE SPECIALE POUR LES SCOLAIRES A PARTIR DE 10 ANS)

### René Zosso chante et vielle

COLLECTIVITES : 4 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 5 F - NON-ADHERENTS : 7 F

SAMEDI 8 A 18 H 30 : PROJECTION DE DIAPPOSITIVES, COMMENTEE PAR RENE ZOSSO : ENTREE LIBRE

JEUDI 6 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

### gala des journalistes grenoblois

AVEC GEORGES CHELON - MICHEL FUGAIN, ET LES GRANDES VEETTES GRENOBLOISES

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

MARDI 11 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

### L'ensemble instrumental de musique contemporaine de Paris

DIRECTION : KONSTANTIN SIMONOVITCH

DE PABLO, VARESE, BAYLE, XENAKIS

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON-ADHERENTS : 15 F

JEUDI 13 ET VENDREDI 14 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

### LE MIME MARCEAU

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

JEUDI 27 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

A L'OCCASION DU 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DES "HEURES ALPINES"

### LES SOLISTES DES CHŒURS DE L'O.R.T.F.

DIRECTION : MARCEL COURAUD

GABRIELLI, MONTEVERDI, PENDERECKI, DANIEL-LESUR, MESSIAEN, XENAKIS

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

### CINEMA

SAMEDI 1<sup>er</sup> ET DIMANCHE 2 FEVRIER : FIN DE LA SEMAINE DU CINEMA CANADIEN

DIMANCHES 9 - 16 ET 23 FEVRIER : SEANCES A 14 H 30 ET 17 H ADHERENTS : 2,50 F - NON-ADHERENTS : 4 F

### EXPOSITION JUSQU'AU 23 FEVRIER : PEINTRES DE LYON

### CONFERENCES

VENDREDI 7 FEVRIER A 20 H 45 (THEATRE MOBILE) " L'EXPLOITATION DE L'IGNORANCE " PAR A. KAUFMANN - ENTREE LIBRE

MERCREDI 26 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE) " LE NIL INCONNU " FILM COMMENTE ET PRESENTE PAR JEAN LAPORTE

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

TABLE RONDE VENDREDI 28 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE) LE SKI A GRENOBLE ENTREE LIBRE

### ANIMATION

MARDI 4 A 18 H 30 ET 21 H : SCIENCES (LA NEIGE ET LES AVALANCHES)

VENDREDI 7 A 18 H 30 ET 21 H : MUSIQUE (VARESE - XENAKIS, AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN GIROUD)

MARDI 11 A 18 H 30 ET 21 H : THEATRE (LE MARIAGE DE FIGARO)

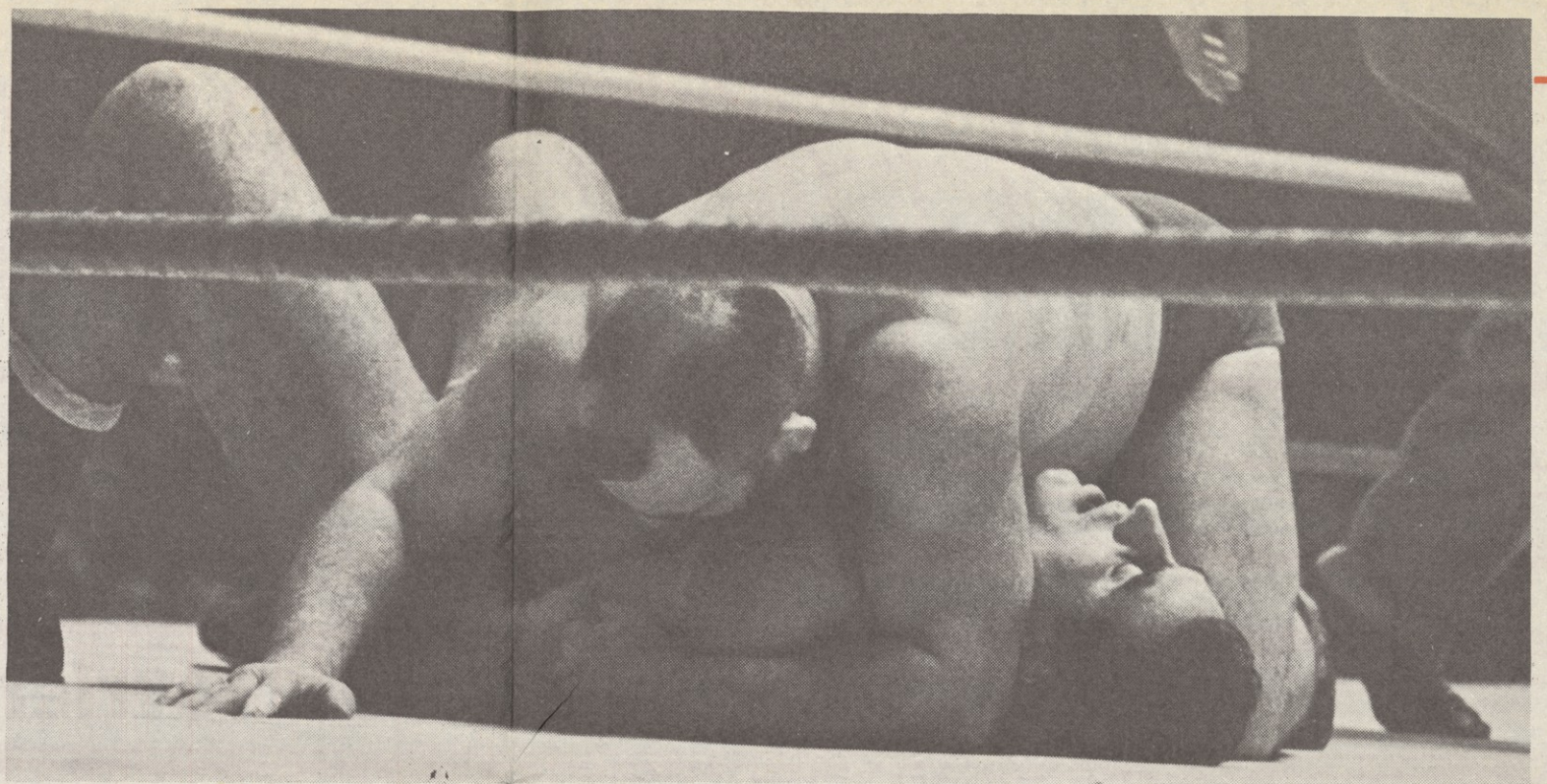
MARDI 18 A 18 H 30 ET 21 H : CINEMA (DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA VERSION ORIGINALE)

VENDREDI 21 A 18 H 30 ET 21 H : LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS (AU RYTHME DU CIEL - LE GRAND RADIOTELESCOPE DE NANÇAY)

MARDI 25 A 18 H 30 ET 21 H : LITTERATURE (JACQUES PREVERT)

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) A PARTIR DE 11 H  
ADHESIONS : 14 H A 19 H 30 (SAUF DIMANCHE ET LUNDI) - RESERVATIONS : 14 H A 19 H 30 (SAUF LUNDI)  
4, RUE PAUL-CLAUDEL - TELEPHONE : 87-74-11





26 janvier

## 2 février : JEUNE CINEMA CANADIEN

Le cinéma depuis quelques années subit une grande mutation. Il était jusque-là le fait d'Hollywood, de Cinecittà ou de leurs succédanés français, suédois ou japonais.

Les années 60 auront vu la naissance d'un cinéma différent, soit qu'il fleurisse en marge des systèmes en place comme ce fut le cas en France avec la dite Nouvelle Vague ou aux Etats-Unis avec les cinéastes new-yorkais, soit qu'il naisse ou renaisse par génération quasi spontanée dans des pays jusque-là peu portés vers la production de films.

C'est le cas du Canada dont on ne connut pendant longtemps que le seul nom de Mac Laren et qui voit naître aujourd'hui un cinéma dont l'intérêt est indiscutable, si ce n'est encore par la quantité, du moins par sa qualité et l'étendue, la diversité de son « registre ».

Au départ il y eut l'O.N.F., Office National du Film, organisme d'Etat dont l'objectif depuis sa naissance en 1939 était la fabrication massive de courts métrages à caractère documentaire destinés à faire connaître le Canada aux étrangers, voire aux Canadiens eux-mêmes.

C'est dans ce cadre que se révélèrent, il y a quelques années, de jeunes cinéastes qui surent dépasser les sujétions de films de commande qu'on leur proposait et affirmer à travers ces œuvres une personnalité souvent intéressante et originale.

La discipline imposée par ce genre de réalisations eut l'énorme intérêt d'ouvrir les cinéastes à des problèmes qui, sans cela les auraient peut-être moins concernés. Quand l'un s'intéressait, par la force des choses, au hockey sur glace ou à la construction d'un barrage sur la Manicouagan, un autre faisait un film sur le bûcheronnage, un troisième sur les problèmes sociologiques que pose telle ou telle minorité ethnique.

Ces jeunes cinéastes abordèrent ensuite le « vrai cinéma », entendons le domaine du long métrage, certains quittant alors l'O.N.F., las des contraintes qu'ils avaient à y subir, d'autres y restant, sachant les oublier.

Mais qu'ils aient considéré le long métrage comme une prolongation du court métrage ou au contraire comme une nouveauté, qu'ils aient poursuivi sur une heure et plus les films didactiques ou documentaires qu'ils limitaient auparavant à trente minutes ou qu'ils soient passés au domaine de la pure fiction, les cinéastes canadiens, et surtout ceux d'expression française firent un cinéma dont le souci essentiel est de rester toujours en prise directe avec la réalité canadienne, ou québécoise.

« La Vie Heureuse de Léopold Z », premier long métrage de Gilles Carle brosse le portrait du québécois moyen d'âge mûr et, dira Gilles Carle, « ma seule ambition au commencement du tournage était de faire vivre à l'écran quelques personnages qui me sont familiers, de reproduire leur comportement avec le plus de justesse et précision possible. Je me disais qu'étant vrais, ils seraient du même coup intéressants pour le public. »



De haut en bas, photos tirées des films : — « La lutte », de Claude Jutra — « Le règne du jour », de Pierre Perrault — « Le chat dans le sac », de Gilles Groulx — « Comment savoir », de Claude Jutra. (Documents de l'Office National du Film).

Et Gilles Groulx définit « Le Chat dans le Sac » comme, « à travers une simple histoire d'amour, la chronique d'une prise de conscience du milieu canadien français. »

Pierre Perrault, qui fut écrivain avant d'être cinéaste, est, en un sens, plus ambitieux. Il provoque avec son premier film « Pour la Suite du Monde » une renaissance des méthodes ancestrales de pêche au marsouin. Le projet, qui séduit plusieurs vieux habitants de l'île aux Coudres, prend forme et c'est cet événement que Perrault enregistre. Le principe de son deuxième long métrage « Le Règne du Jour » reste le même : noter les réactions d'un vieux couple, Alexis Tremblay et sa femme cherchant, puis trouvant — sur l'initiative de Pierre Perrault bien sûr — les traces de leurs ancêtres du Perche ou de La Rochelle, lors d'un voyage en France.

Sans parler d'un long métrage tel que « Comment Savoir » de Claude Jutra qu'on n'ose qualifier de documentaire tant le terme est facilement péjoratif. Disons qu'il s'agit d'un document extraordinaire, et passionnant, sur les nouvelles méthodes d'enseignement, sur une révolution de la pédagogie.

Quant à Jean-Pierre Lefebvre il est à la fois le plus jeune et le plus indépendant de ces jeunes cinéastes. Il n'a entretenu que fort peu de rapports avec l'O.N.F. et a très vite abandonné le court métrage pour se consacrer — avec quatre longs métrages et un cinquième depuis longtemps en chantier — à une fabulation très particulière et très étrange.

« Il était une fois » se conjugue chez lui au présent et les décors mythiques sont les rues, les environs, le port de Montréal, la neige, le Saint-Laurent, le givre, le froid, l'engourdissement et la tristesse de l'hiver.

La fabulation, cette « activité de l'imagination » (Robert) commence avec le récit, l'histoire et s'achève avec la mise en scène proprement dite, d'une invention extraordinaire. C'est du heurt de l'objectivité perçante et de l'imagination débridée que naît le ton si particulier des films de Lefebvre où la cruauté le dispute à la tendresse, l'humour au sérieux, la vie à la mort.

Il faudrait aussi parler d'Arthur Lamothe, de Michel Brault et de quelques autres mais la place nous manque.

Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à leurs films dont un grand nombre (les principaux) seront projetés entre le 26 janvier et le 2 février. C'est l'intérêt majeur de cette « Semaine » que de présenter d'une manière intensive un important échantillonnage de ce cinéma canadien dont la distribution en France est généralement sporadique.

Une telle manifestation permet les rapprochements, les comparaisons, les confrontations. Si elle permet l'approche d'un certain cinéma, elle permet aussi la meilleure connaissance d'un pays.

J.-J. H.

### PROGRAMME

#### DIMANCHE 26 JANVIER

14 h 30 POUR LA SUITE DU MONDE  
17 h 00 LE REVOLUTIONNAIRE  
20 h 00 LES BUCHERONS DE LA MANOUANE  
21 h 00 LA NEIGE A FONDU SUR LA MANICOUAGAN  
POUSSIERE SUR LA VILLE

Brault - Perrault  
J.-P. Lefebvre  
A. Lamothe  
A. Lamothe  
A. Lamothe

#### MARDI 28 JANVIER

18 h 00 LE VIOL D'UNE JEUNE FILLE DOUCE  
21 h 00 LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLD Z

G. Carle  
G. Carle

#### MERCREDI 29 JANVIER

18 h 00 SEUL OU AVEC D'AUTRES  
21 h 00 LE REGNE DU JOUR

P. Perrault  
P. Perrault

#### JEUDI 30 JANVIER

14 h 30 A TOUT PRENDRE  
17 h 00 COMMENT SAVOIR  
21 h 00 LE CHAT DANS LE SAC

C. Jutra  
C. Jutra  
G. Groulx

#### SAMEDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

14 h 00 LE REVOLUTIONNAIRE  
15 h 30 PATRICIA ET JEAN-BAPTISTE  
18 h 00 IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA  
21 h 00 JUSQU'AU CŒUR

J.-P. Lefebvre  
J.-P. Lefebvre  
J.-P. Lefebvre  
J.-P. Lefebvre

#### DIMANCHE 2 FEVRIER

14 h 30 LE REGNE DU JOUR  
17 h 00 JUSQU'AU CŒUR  
21 h 00 IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA

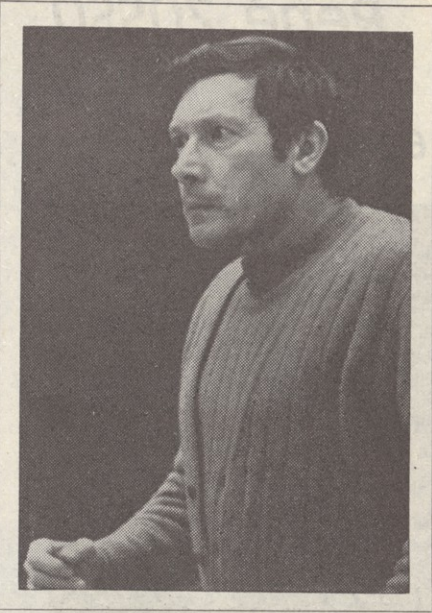
P. Perrault  
J.-P. Lefebvre  
J.-P. Lefebvre

Des émissions de télévision (de la série Cinéastes de Notre Temps) et de très nombreux courts métrages compléteront ce programme qui risque par ailleurs de subir de légères modifications de dernière minute. Pour ces deux raisons nous vous conseillons de vous reporter, pour information complémentaire ou simple confirmation à la presse locale et à l'affichage intérieur de la Maison de la Culture.



...Je conviens qu'à la vérité, la génération passée ressemblait beaucoup à ma pièce, que la génération future lui ressemblera beaucoup aussi; mais que pour la génération présente, elle ne lui ressemble aucunement; que je n'ai jamais rencontré ni mari suborneur, ni seigneur libertin, ni courtisier avide, ni juge ignorant ou passionné, ni avocat injuriant, ni gens médiocres avancés, ni traducteur basement jaloux; et que les âmes pures, qui ne s'y reconnaissent point du tout, s'irritent contre ma pièce et la déchirent sans relâche, c'est uniquement par respect pour leurs grands-pères et sensibilité pour leurs petits-enfants...

(Préface au Mariage de Figaro ou la Folle Journée)



En médaillons : Louis BEYLER (Figaro) et Paul ECOFFARD (Almaviva).  
Au centre : Une scène de répétition avec de gauche à droite : Alphonse THIVRIER (Bartholo), Alain DEVIEGRE (Pedrille et Double-Main), René ROYANNET (Le jardinier), Louis BEYLER (Figaro), H.-P. DORAY (un laquais), Brigitte REAL (La bergère), Antoine RIDARD (un laquais).

**AVANT "LE MARIAGE DE FIGARO" DE BEAUMARCHAIS**  
**entretien avec René Lesage :**

**RENE LESAGE :** Pour « LE MARIAGE DE FIGARO » nous allons nous efforcer de découvrir certaines correspondances entre l'époque où fut créée la pièce et la nôtre. Pour ma part, cette correspondance, je la trouve surtout dans la vision d'une société en place qui assiste lucidement et avec complaisance, à sa propre décomposition. Il y a une étroite parenté entre le Comte ALMAVIVA du « MARIAGE DE FIGARO » et le VALMONT des « Liaisons Dangereuses » de LACLOS que le cinéma a réactualisé ces derniers temps. L'époque de BEAUMARCHAIS c'était cela : une civilisation qui, sous un luxueux vernis avec une lucidité atroce, assiste à sa propre mort.

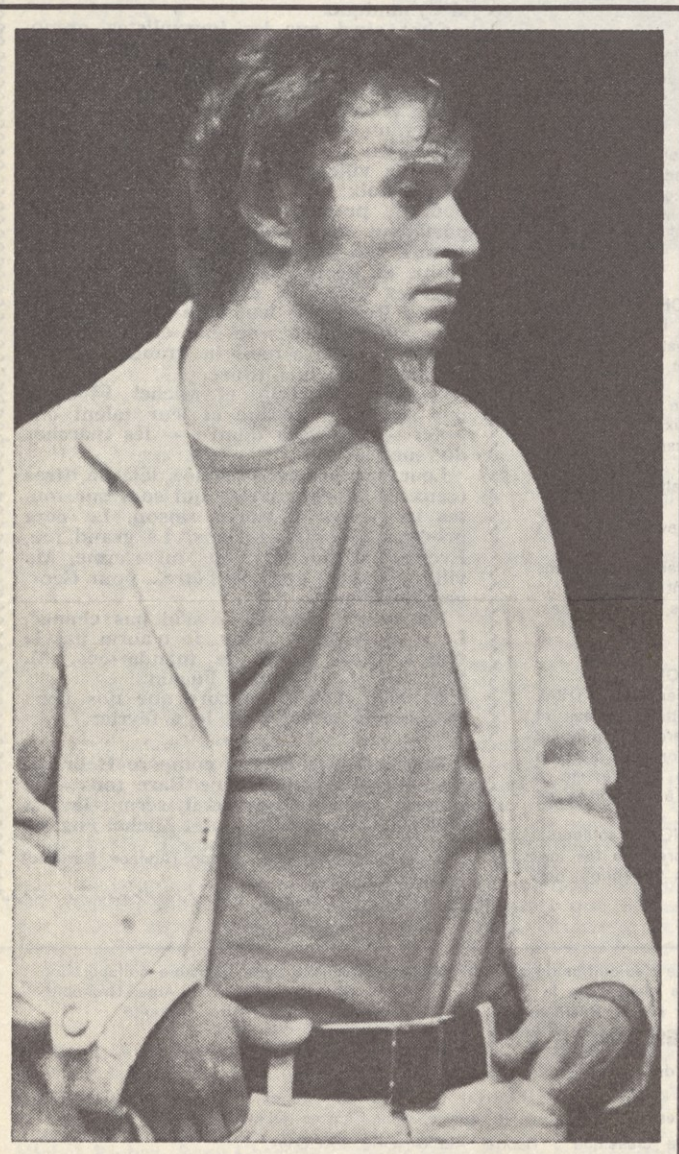
**Question :** Les personnages cependant sont des êtres humains ?  
**RENE LESAGE :** Justement ! C'est cette humanité que nous voulons retrouver. Généralement on ne voit dans BEAUMARCHAIS que le comique, les ressorts d'intrigue au détriment de l'humain... C'est pourquoi, nous avons choisi un tragédien pour le rôle d'ALMAVIVA : Paul ECOFFARD.

**Question :** Et FIGARO ?  
**RENE LESAGE :** FIGARO doit apporter cette humanité spontanée qui est celle du peuple. Ce sera Louis BEYLER, la Comtesse sera jouée par Jeanne GIRARD, Suzanne par Christiane VALLON... Les grands thèmes humains qui se dégagent de l'œuvre se trouvent, au fond, dans le contraste existant entre deux couples : FIGARO-SUZANNE qui possèdent la connaissance, la lucidité, la sagesse, ALMAVIVA-la-COMTESSE qui, depuis leur première rencontre dans « Le Barbier de Séville » se laissent emporter au jour le jour à coups de foudre.

**" Une Société en place qui assiste lucidement et avec complaisance à sa propre décomposition... "**

**Question :** Mais le « Mariage de Figaro » est une pièce terriblement sérieuse !  
**RENE LESAGE :** Sérieuse, oui, mais comique ! pas ennuyeuse ! Il ne faut pas oublier les situations qui toujours commandent au théâtre ! Si les 4 personnages principaux ont une très profonde humanité, celle-ci se révèle dans un courant d'intrigue s'apparentant au vaudeville, duquel font partie les autres personnages... Sans parler des répliques d'auteur qui font toujours mouche et des divertissements !  
La musique sera de André ROOS, les décors et costumes de Pascal PARIS. Pour le décor nous allons tenter de faire « éclater » le spectacle en remplaçant le décor fixe par un ensemble d'éléments mobiles translucides et miroitants qui démultiplieront l'univers dans lequel se déroule l'action.

Propos recueillis par G. K.



Jacques ZABOR, particulièrement remarqué pour sa création dans « Zoo Story », joue LALO, le rôle principal de « La nuit des assassins ».

**CREATION (EN FRANÇAIS) PAR LA COMEDIE DES ALPES**  
**" LA NUIT DES ASSASSINS "**

**une jeunesse en mal d'aimer**

**L'auteur : JOSÉ TRIANA**  
Né en 1931 à Camaguey (Cuba), il a fait plusieurs métiers dont celui d'instituteur avant de se consacrer à la poésie, puis au théâtre. « Je me disais que la poésie telle qu'elle surgissait au moment où je l'écrivais était une chose morte. Et je voulais faire une chose vivante. Un jour je me suis mis à écrire une première scène de théâtre... »  
La Nuit des Assassins est sa 7<sup>e</sup> pièce. Parmi les précédentes « Médée au Miroir » (1960) et « La Mort de Neque » (1963) exposent des conflits de familles, traités du point de vue des parents. La Nuit des Assassins traite des mêmes conflits exposés cette fois du point de vue des enfants.  
Grand Prix du 4<sup>e</sup> Festival du Théâtre Latino-Américain à la Havane, la pièce fut présentée à Paris par le Théâtre Estudio de la Havane. Quelques semaines auparavant l'Université de Bogota l'avait jouée au Festival Universitaire de Nancy. Partout le public fut unanime. La Nuit des Assassins révélait en José TRIANA un auteur avec qui le théâtre devra compter. Il surgit d'un continent neuf en pleine effervescence. Ce n'est sans doute pas un hasard.

**LA PIÈCE**  
ALORS, j'ai compris quelle était ma voie et je me suis rendu compte, que tout, les tapis, les rideaux, le lit, les armoires, la glace, les vases à fleurs, les verres, les cuillers et jusqu'à mon ombre, tout, me murmurait : « Tue tes parents ! ».  
« Le salon n'est pas le salon. Le salon est la cuisine. La chambre n'est pas la chambre. La chambre est le cabinet... » Qu'importe le lieu. Ils y sont trois, les deux sœurs et le frère. Déjà fripés par l'âge, mais non adultes, encore adolescents. Tuer les parents, remettre de l'ordre dans la maison, être enfin libre ! VIVRE ! C'est le rêve de toute jeunesse. Mais il faut aussi agir, passer à l'action. On organise l'assassinat, on aiguise les couteaux, on juge les coupables, les voisins entrent, mais on n'est toujours que trois : cette maison est pleine de fantômes, qu'il faut détruire... Détruire. Tuer. Changer !... CRIME ! Enquête. Interrogatoire. On juge les criminels, mais c'est le procès de la justice, des victimes, des parents, du pouvoir... Il faudra encore recommencer, car ce n'est jamais

fini, c'est toujours à recommencer car il faudrait passer aux actes, ne plus avoir peur. Peur du père, peur de la Société, peur de vivre.  
Un cauchemar ? Un rêve ?  
Imaginez que c'est un jeu pour enfants qui veulent devenir grands, un psychodrame pour malades mentaux. Vous aurez une vision de la pièce : celle d'une jeunesse en mal d'aimer, qui prend conscience d'elle-même, qui voudrait changer le monde, qui voudrait vivre, qui voudrait agir mais qui a peur de l'univers des adultes comme elle a peur de devenir adulte.  
Imaginez aussi que la pièce, comme l'indique l'auteur, se déroule « dans les années 50 », dans un pays qui est celui de l'auteur, et où le père... bref où les enfants veulent nettoyer la maison, la remettre en ordre, ou la démolir... tuer le père pour être libre... Vous aurez encore une autre pièce.  
Imaginez...  
Vous serez au théâtre !

**Le metteur en scène : Alain Ollivier**  
Né à Saint-Malo en 1938, il commence par mettre en scène le Cid et les Fourberies de Scapin au cours de divers festivals... mais décide fermement, à la suite de ces expériences, de consacrer ses efforts au répertoire contemporain. Avec « La Poudre d'Intelligence » de l'auteur algérien Kateb YACINE, il obtient en 1967 le premier prix au festival d'Arras, ce spectacle sera repris au début 1968 au « Théâtre de l'Épée de Bois » à Paris pour 45 représentations.  
À l'issue des présentations de La Nuit des Assassins par les Cubains au Théâtre des Nations en 1967, il fait la rencontre de l'auteur José TRIANA. Celui-ci l'autorise à monter en France la pièce que la Comédie des Alpes inscrit à son programme.  
— Alain OLLIVIER, comment travaillez-vous ?  
— J'essaie de me plonger dans le texte avec les comédiens, jusqu'au moment où, ne pouvant plus le lire, on est obligé de le jouer. Jouer une pièce c'est brûler le livre. L'acteur est une lettre vivante !